



PLAQUES DE VERRE 1895-ARCHIVES MUNICIPALES, FONDOS PIERRE CLÉMENT 33F1751

L'AVENUE DES TEMPS MODERNES

Avec la percée de l'avenue Alsace-Lorraine, Bourg change de visage. La cité moyenâgeuse adopte les codes de la modernité et entre dans le XX^e siècle.

Le Grand homme de l'avenue

Au n°8 de l'avenue Alsace-Lorraine est né le 11 juillet 1732, Jérôme Lefrançois de Lalande, célèbre astronome du siècle des Lumières. Sur la maison, une plaque témoigne de la reconnaissance des Burgiens à ce grand homme.

Fin XIX^e siècle, Bourg compte un peu plus de 18 000 habitants et a encore une physionomie médiévale : ruelles étroites et sinueuses, maisons entassées où l'air et la lumière font défaut. Pire ! L'évacuation des eaux usées s'effectue par une série de ruisseaux à ciel ouvert (cônes), foyers d'infection et de puanteur.

En 1855, la ville voit arriver le chemin de fer et deux ans plus tard la gare. Résultat, voyageurs et animaux de boucherie affluent dans la capitale de la Bresse. Se pose alors le problème de la liaison entre la ville et son « embarcadère » situé en plein champ. De la gare à la route de Lyon (actuelle avenue Jean-Jaurès et haut de l'avenue Alsace-Lorraine), la voie est sombre, tortueuse et dangereuse. En 1873, la municipalité décide de créer l'avenue Alphonse Baudin. En 1875, les édiles locaux vont plus loin dans le projet. Pour faciliter l'accès à la gare ouverte en 1857, désenclaver et assainir le cœur de ville, ils

ont l'idée d'ouvrir une large avenue reliant la gare à l'Hôtel de Ville. Le projet ne fait pas l'unanimité, certains l'estimant trop coûteux. Les années passent. Lors de la campagne électorale de 1888, l'idée de la « percée » est relancée. Une épidémie de typhoïde incite les élus à associer le projet de percée à celui de grand égout évacuant les eaux usées dans la Reyssouze.

De projets en délibérations, un consensus finit par être trouvé. Bourg aura sa percée à la Haussmann. En juin 1889,



28 avril 1896 : la nouvelle voie est baptisée avenue de l'Alsace-Lorraine, en hommage aux provinces annexées par l'Allemagne après la guerre de 1870 ».

le Conseil municipal vote le projet puis son financement. Mais les polémiques reprennent de plus belle : l'utilité et le tracé de la nouvelle voie sont contestés par de nombreux élus et habitants. Face à cette vague de désapprobation, le maire Jean-Marie Verne sollicite en 1890 l'avis du Conseil d'État. En avril 1892, le décret du président de la République tombe. En déclarant cette opération d'utilité publique, il met fin à la controverse. La Ville lance un emprunt de 2 millions pour financer l'opération. Dans la foulée, les travaux du « grand égout » sont lancés.

Le 15 janvier 1894, les premières bâtisses anciennes tombent. Quelques maisons dignes d'intérêt sont détruites : la propriété Aynès où vécut Guichenon, l'historien de la Bresse, et la maison Dufour qui fut celle de Guillaume de Bolomier, chancelier de Savoie au xv^e siècle.

Fin août, la percée est achevée. « Depuis la place d'Armes (actuelle place de l'Hôtel de Ville), on voit les arbres du Quinconces », lit-on dans le *Courrier de l'Ain*. En novembre, le canal qui va assainir toute la rue sur 687 mètres de long et se raccorder au grand égout de la place d'Armes est réalisé. L'année suivante, la chaussée est remblayée, les trottoirs créés et l'éclairage au gaz installé. Une révolution !

L'HEURE DE LA RECONSTRUCTION

Dès avril 1895, le Conseil municipal met en vente les terrains de la percée. Soucieuse de garantir l'unité architecturale de la nouvelle artère, la municipalité prévoit que les immeubles seront en pierre, comporteront trois étages, des balcons et des tourelles couronnées de dômes à l'angle des rues. Les acquéreurs s'engagent à soumettre leurs plans à la Ville et à réaliser les travaux dans les trois ans. Dès lors sortent de terre des immeubles à l'architecture classique inspirée de modèles haussmanniens. Offrant tout le confort moderne, ils abritent au rez-de-chaussée boutiques et cafés, et en étages des appartements confortables avec cabinet de toilette et chauffage. Ici et là, des éléments novateurs fleurissent : l'imposant bow-window de l'immeuble Khan conçu par l'architecte Royer et la rotonde de l'immeuble Convert, à l'angle de la rue Clavagry signé Tony Ferret.

Le 28 avril 1896, la nouvelle voie, large de 16 mètres, est officiellement baptisée avenue de l'Alsace-Lorraine.

En 1900, seuls deux emplacements restent vacants : le « trou » entre la maison Convert et l'Hôtel des Postes (actuelle bibliothèque Camus) et l'ancienne place du Greffe où les sires de Bâgé rendaient la justice. Pour ce dernier terrain, il faudra attendre 1909 pour qu'un square y soit inauguré (cf. ci-contre). Depuis, l'avenue a conservé la même physionomie. Cet automne, elle entamera une cure de jouvence (cf. grand format p. 8-11).

Sources : Archives municipales ; Bourg de a à z – Maurice Brocard, éditions La Tour Gile, 2000 ; Bourg-en-Bresse à l'époque de la Percée 1895, Office Municipal de la Culture, 1995.

+ de photos sur www.bourgenbresse.fr



1908-ARCHIVES MUNICIPALES, FONDS PIERRE CLEMENT 33F1018

Des lettres aux livres

1870 : l'Hôtel des Postes est installé 4, place des Lices. Exigu, il déménage dans la nouvelle avenue. Signé de l'architecte départemental Tony Ferret, ce bâtiment est le premier édifice public de l'avenue Alsace-Lorraine. Inauguré durant l'été 1897, il a depuis peu changé. Sa tourelle, qui regroupait les réseaux télégraphiques et téléphoniques, a disparu dans un incendie le 9 octobre 1916 et n'a jamais été reconstruite. En 1964, La Poste est transférée avenue Alphonse Muscat et en 1980, l'ancienne Poste est restaurée pour accueillir la bibliothèque Camus et l'Office de tourisme.

Quiz

1 – En quelle année a été inauguré le square Lalande ?

- a 1909
b 1898

2 – À quel architecte devons-nous le centre Albert Camus ?

- a Tony Ferret
b Auguste Royer

Réponses : 1a - 2a

Havre de verdure

La nouvelle avenue laisse un grand triangle vide entre les rues Clavagry et d'Espagne. Après avoir pensé y construire la mairie, le théâtre... le Conseil municipal décide d'y aménager un square, inauguré en 1909. À l'origine agrémentée d'un bassin aujourd'hui disparu, cette oasis de cœur de ville accueille un monument dédié à l'astronome Jérôme Lalande. Outre cette œuvre conçue par Tony Ferret et sculptée par Alphonse Muscat, le square compte des arbres remarquables : tilleuls argentés et févier d'Amérique. Il est devenu officiellement square Lalande le 29 février 1988.



1915-ARCHIVES MUNICIPALES, FONDS PIERRE CLEMENT 33F10477